

EXCURSION DANS LES PLANTATIONS DU MOUNGO

DU 17 AU 18 NOVEMBRE 2016



Au départ de la Fondation AfricAvenir
International

Lorsque l'idée de faire un workshop dans les plantations avec M. YIMELE parvint jusqu'à moi, je me suis exclamé et je suis dit intérieurement : ça alors la global approach va même jusque dans les plantations ? Je me suis étonné de l'élasticité de cette même global approach qui m'avait déjà mis sur un chantier à trainer avec des maçons, qui avait fait de moi un homme des livres dans l'édition, qui a fait de moi un négociateur avec le Ministère, qui a fait de moi un libraire, qui continue à faire de moi un vrai intellectuel. Quant à cette dernière expérience, je me demandais vraiment ce que la Global approach allait encore m'inviter à devenir. J'étais enthousiaste, pas à cause de ce que j'apprendrais de plus mais à cause du changement d'air que ce petit

voyage dans la nature offrait gracieusement. Il s'agirait de quitter la fondation pour quelques jours et changer d'air. Je n'arrivais pas cerner l'apport d'une pareille activité pour mon devenir personnel.

Ce jeudi, nous arrivâmes dans un petit village du nom de Kombe à quelques encablures de la ville de Mbanga. Kombe est un petit village, aux dires de M. YIMELE, originairement peuplé par les peuples Béti déportés jusqu'à ce lieu pendant la période coloniale allemande pour construire la ligne de chemins de fer Douala-Nkongsamba. C'est là que nous fîmes une première escale, nos loins des locaux de la société Biotropical. C'est là que les choses sérieuses commencèrent pour moi. M. YIMELE, ce petit homme simple et très sympathique, vêtu comme le commun des mortels, comme un vrai agriculteur comme on en voit dans nos villages a éveillé en moi, fils d'agriculteur, cette fibre sensible qu'est la vie agricole. Là nous commençâmes par visiter l'arboretum (pépinière où l'on cultive des arbres d'essences diverses). J'étais vraiment séduit par la quantité de plantes exotiques qui se trouvaient dans ce lieu. Puis, j'ai découvert le concept des toilettes sèches très pratiques

et non polluantes. Au fur et à mesure qu'il nous parlait de l'histoire de Biotropical, rebaptisé Bionatura, son visage s'assombrit un moment quand il nous racontait les démêlés qu'il connut avec ses partenaires français ayant voulu le mettre à la porte de sa propre société. Sur cette note, il termina par ce conseil que je n'ai pas encore oublié : « Quand vous voulez faire les affaires, tachez d'éviter de traiter avec les Français. Leur longue tradition coloniale avec nous influence les rapports qu'on entretient avec eux. »

La visite de l'arboretum nous a menés au pied d'un arbre exotique dont j'oublie le nom. Et là, nous avons dégusté un fruit d'un arbre originaire d'Indonésie : le Jack fruit. Je l'ai trouvé très délicieux.



La dégustation du Jack Fruit

Là, sous cet arbre, M. YIMELE fit un cours magistrale sur l'agroéconomie, écume son passé de voyageur infatigable et

passionné à travers le monde, nous parle de ses contacts, de l'éthique dans la pratique du commerce ainsi que son cheminement dans le processus de création de son entreprise.



M. YIMELE en pleine en plein cours

Puis, nous sommes allés dans une ananeraie cultivée naturellement sans produits chimiques. Là nous avons découvert diverses variétés d'ananas ainsi que leurs noms scientifiques que j'ai oubliés et leur origine.



Sur la plantation d'ananas bio

Ce qui me fascinait c'est cette foi que cet homme avait en l'agriculture. Cet amour pour la

terre qui savait bien transmettre. Et je pense que les rayons de cette passion surent me pénétrer. D'ailleurs, il n'a cessé de nous le rappeler « Tout ce que vous mettez en terre, la terre vous le rendra », lui qui a acquis plus de 216 km² de terres sur lesquelles sont plantés divers arbres fruitiers.

Sous une chaleur accablante nous primes la route pour Njombe où nous résidâmes dans un petit hôtel calme. Cette excursion me permit de voir le vrai visage du Moungo mon département d'origine que je n'ai pas toujours eu l'occasion de visiter. Ce qui me frappa le plus c'est la fertilité des sols ainsi que l'abondance des champs.



En route vers Njombe

Njombe, cette petite ville rustique entourée de collines. Moi, cela m'a donné envie d'y rester. Le lendemain, nous nous levâmes tôt et embarquâmes pour Penja, là où se trouve une partie des plantations de M. YIMELE. Nous

parcourûmes de longues distances avant d'y arriver enfin. Là, il nous fit un cours sur l'agro-écologie tout en insistant sur la différence entre ce concept et celui d'agriculture biologique. Il est vrai, tout cela me semblait trop technique mais c'était très intéressant. Nous explorâmes un certain nombre de techniques d'agriculture écologique, puis nous fîmes le pourtour de la plantation et notre guide M. YIMELE nous présentait les spécificités de son champ fruitier.



Sous le Hangar dans un champ à Penja

J'ai été fasciné par cette richesse verte, cette richesse qu'offrait la nature, cette richesse naturelle. Les papayes, les oranges, les cannes à sucre, les limons, les ananas, les mandarines, les avocats, etc. Tout était là et ne demandait qu'à être cueilli. Il est vrai cela m'a fait réfléchir. Et je me suis dit : Et j'ai pensé à y investir. Je me suis rapproché de lui et il a dit qu'il m'aiderait et qu'il serait mon coach

quand je me décidais à commencer. Il est aussi vrai, j'ai une petite expérience en agriculture à Yaoundé quand j'étais encore étudiant. J'avais fait un champ de piment s'étendant sur 2 hectares. Ce qui me permit de commencer ma vie. Faire cette excursion a réveillé en moi l'amour de la terre. Et j'en suis vraiment reconnaissant que la Fondation AfricAvenir International m'ait permis d'y resonger, de renouer avec l'un de mes rêves : exceller dans ce domaine et celui de l'élevage (champ de prédilection de ma mère depuis ma tendre enfance).

Nous nous sommes enfin arrêtés sur les locaux de la plus grande plantation de production de poivre de Penja où j'ai découvert pour la toute première fois que le poivre de Penja est un puissant label commercial mondialement reconnu si bien que les gens viennent du monde entier pour en acheter. Comme M. YIMELE le disait : « Toute la production de poivre de 2017 a déjà été vendue. Et actuellement, on vend celle de 2018 ».

Ce fut la dernière escale de notre excursion. Ce laboratoire que vous voyez sur image est un lieu dans lequel les industriels de l'agroalimentaire viennent

conditionner les produits destinés à la consommation en toute sécurité.



Au laboratoire de conditionnement des produits agroalimentaires de Njombe

Mon impression est positive. Et très sincèrement, cette expérience est venue renforcer une envie sincère que j'ai en moi. J'aimerais faire de l'agriculture et de l'élevage des domaines secondaires. Il est vrai qu'en venant à la fondation, je songeais plus à l'option de faire carrière dans l'enseignement universitaire. Maintenant, au moyen de la global approach, j'ai intégré à cela aussi l'édition ainsi que les deux domaines ci-dessus cités. M. YIMELE est un modèle et quelqu'un qu'il faut que j'exploite avant qu'il ne parte. Sur ce, j'affirme que la Global approach a une fois de plus payé. Merci

NGONG BERTRAND COLLINS